

Gor Ur – En cas de blème avec le fric

Patrick Cintas

pcintas@ral-m.com - 06 62 37 88 76

En cas de blème avec le fric

Le Gorille Urinant

La France essaie d'aider les autres
à avancer sur le chemin de la civilisation.

Charles de Gaulle

Ainsi, ce roman pourrait s'intituler « If Trouble Was Money », mais « En cas de blème avec le fric » est un meilleur choix.

SOMMAIRE

1.....	9
2.....	14
3.....	20
4.....	25
5.....	30
6.....	38
7.....	42
8.....	44
9.....	53
10.....	64
11.....	75
12.....	87
13.....	89
14.....	95
15.....	97
16.....	99
17.....	110
18.....	122
19.....	131
20.....	136

Patrick Cintas

21.....	146
22.....	158
23.....	159
24.....	162
25.....	164
26.....	165
27.....	168
28.....	172
29.....	173
30.....	176
31.....	178
32.....	185
33.....	193
34.....	195
35.....	197

1

Non... attendez...ne partez pas... j'ai besoin d'amour... j'en ai jamais eu... ou je me souviens pas... l'enfance... vous parlez d'une enfance... mais ça commence plus tard... j'étais dans ma bagnole... c'était le matin... il faisait frisquet.

Bagnole garée sous les platanes de la place, pas loin du métro. Plus loin des collégiennes s'exposaient au désir de l'éphébophile. J'arrêtais pas de consulter ma montre. Il était en retard.

La porte de l'immeuble allait s'ouvrir et il en prendrait une en plein la gueule. Je m'y connais. À quinze mètres. La vitre côté mort était baissée. Et de mon côté je la baissais juste pour évaluer les couleurs, vu qu'elles étaient fumées, mes vitres. Et chaque fois un vent glacial me faisait trembler. J'avais peur pour ma main. Depuis que je suis sevré, je suis moins précis. Quinze mètres c'est peut-être trop. Mais mon flingue était au poil. Silencieux et précis.

Une des collégiennes s'était penchée pour farfouiller dans son cartable. Joli petit cul rose avec de la dentelle autour. Alice de Laugh-O-Gram mais en plus grand, plus franchement osé. Un test grandeur nature pour le type qui a tendance à trop se souvenir. Je sais pas ce qu'elle cherchait dans son cartable, mais ça lui prenait du temps et je me suis imaginé qu'elle le faisait exprès.

Ça, c'était à travers la vitre fumée et l'autre vitre, celle du mort, demeurait inchangée. Pas un passant. Frank m'avait dit que je serais seul de ce côté de la rue. Les gens n'ont aucune raison de passer par-là, m'avait-il dit en comptant les balles retravaillées à la lime. J'y mettrais trois tirs au plus. Le premier en plein le regard, qu'il a mauvais, le gonze, ça je le savais parce que je m'étais frotté à lui au cours d'une discussion. Tiens, je me souviens que Jerry était là, il était pas encore à la retraite et toujours célibataire, alors qu'à l'heure où je vous parle c'est tout le contraire. À soixante-dix berges passées. Il se prive de rien, Jerry. Mais maintenant que j'y pense, il s'est jamais privé de rien, mais j'ai jamais eu à m'en plaindre. Et de qui je vais me plaindre maintenant que je travaille seul ?

La collégienne avait trouvé ce qu'elle cherchait. À mon avis c'était pas important, parce que ses amies, si c'en était, ne se sont pas intéressées à ce qu'elle regardait maintenant avec une attention qui m'a fait oublier la mienne. C'était peut-être un miroir. Il lui servait peut-être de rétroviseur. Et j'étais dedans. Comme j'en rêvais quand j'avais son âge et que je me demandais ce que j'allais devenir si je me laissais faire par ce que le toubib de famille et de mes deux appelait de l'angoisse. Y a rien dans ce monde qui porte pas un nom. L'être humain est passé partout et même s'il en sait rien, il a un nom à mettre dessus. Merde d'éducation que j'ai reçue.

— Je te suce si tu veux...

Ça, c'était dans la vitre du mort. Et au lieu de la porte que j'étais censé surveiller, qu'est-ce que je vois si c'est pas le minois que ça n'avait pas plus de dix ans. Et avec des airs de femme fatale que j'en ai perdu ma langue. J'ai pas rouspété. C'était pas le moment. Elle était en train de se demander ce que signifiait le pétard que j'avais dans la main droite, main et pétard reposant sur la console où c'est que j'ai ma musique et mes clopes. La petite salope venait de me paralyser à l'arrêt.

J'aurais pu remonter la vitre pour ne plus la voir ni surtout l'entendre, mais j'étais pas venu pour ça. Je lui ai dit de monter et elle ne s'est pas fait

prier. La voilà en jupette à la place du mort. Le flingue ne l'a pas épouvantée, elle veut peut-être savoir, mais vous savez quoi ? Elle en saura rien.

— Tu vas pas à l'école ?

— J'y vais des fois, mais pas aujourd'hui.

Là, je m'arrête de converser. Le moment est mal choisi pour apprendre à se connaître. Les gosses me font pitié, ceux des riches comme des pauvres.

— Qu'est-ce que tu regardes ? dit-elle en se penchant.

— Je regarde rien. Et si je regardais quelque chose, ça te regarderait pas.

— Je te suce ou on parle ?

Je pouvais pas la quitter des yeux. Et pendant ce temps j'ai entendu l'autobus qui purgeait ses freins. Adieux collégiennes ! J'avais même pas vu si y avait des collégiens. Et pourquoi pas des vieux qui vont à l'hôpital. Et pas un seul paumé pour me donner raison. Ils savent tous où ils vont, même s'ils ont pas envie d'y aller.

L'autobus a mis du temps à disparaître. Je veux dire que je l'ai entendu s'éloigner, parce que je regardais pas dans la vitre qui était remontée et je pouvais voir que la gamine avait de l'expérience. C'était pas la première fois qu'elle se faisait payer. Seulement j'étais pas venu pour ça. Et ma gueule était maintenant imprimée dans son cerveau, avec tous les détails qu'on peut pas me confondre avec un autre, surtout que j'ai laissé des traces, vous parlez ! depuis le temps.

Je lui ai mis une balle dans la poitrine. Elle a pas bronchée et s'est rapetassée entre le siège et là où on met les pieds. Évidemment, la balle a traversé ce petit corps que c'est pas du beurre mais c'est plutôt moi qui l'étais, ramolli et honteux. Pas un cri, rien. Je l'ai arrangée pour qu'elle dépasse pas. Pauvre gosse, mourir comme ça. Pas le temps d'y penser.

Et la porte s'est ouverte. Merde de chance ! C'était pas lui. Une vioque qui boitait et qui arrivait pas à ouvrir son parapluie. Il pleuvait, mais en douceur, une pluie de printemps, avec un peu d'hiver entre les gouttes. Elle y arrivait pas. Et je pouvais tout de même pas l'ouvrir à sa place. C'était pas une question de temps, mais de chance. Je sais pas si vous saisissez. Elle perdait un temps qui n'était pas le mien et je manquais de pot parce que s'il sortait à ce moment-là, je flinguais aussi la vieille. J'étais pas venu pour ça. Mais ça sert à rien de vouloir simplifier. On se complique et on finit pas ne pas s'en sortir comme on avait prévu.

Sauf que c'est pas moi qui prévoie. C'est Frank. Il est aux commandes et c'est moi qui manque de chance. Toujours au dernier moment. Je peux alors penser à ce que j'ai subi dans le genre quand j'étais gosse et soumis à mes maîtres, que j'en avais des tas et que je connaissais leurs noms et leurs méthodes.

Bref, la vieille ouvre son pébroque et le vent la transforme en goélette, sauf qu'elle a qu'un mât. Un vent qui l'oblige à s'accrocher au canard qui lui sert de manche. Pas un grand vent comme en poésie. Un vent qui respecte les baleines. Elle le sait et se laisse emporter. J'avais lu ça dans un roman sur la mer, que le héros dit qu'avant le moteur des voyages était à l'extérieur du rafiote, vents et marées, alors qu'à son époque, qui commençait à être moderne, le moteur est dedans. ¹

Bien raisonné, le mataf ! Sauf qu'à la fin, le moteur qu'on a dedans, tout moderne qu'on est, il est poussif, voire en panne. On ne peut plus alors se fier qu'au vent. Et le vent, c'est pas chez soi qu'on le trouve. Il faut sortir pour ça. Avec ou sans parapluie.

La porte, qui s'était refermée dans un grand bruit magnétique, s'est rouverte. Cette fois, c'était lui. J'ai pas attendu. Il s'est écroulé après avoir

¹ *Les inquiétudes de Shanti Andia*, de Pío Baroja. Dean ! Souviens-toi... La Bidassoa, le cap des Figuiers...

frappé le mur, que si le hasard l'avait voulu et que la porte était restée ouverte en attendant de se refermer, il serait rentré d'où il venait et j'avais plus qu'à filer à l'anglaise en toute discrétion.

Tu parles d'un discret ! Comme c'était pas ma bagnole, j'y ai foutu le feu. Frank avait prévu deux jerricans et il avait bien fait. Le temps de les vider, que ça m'a bouleversé d'en mettre sur le petit corps recroquevillé entre le siège du mort et là où on met les pieds, et de jeter mon allumette genre cheminée d'amour un soir d'hiver au ski, et j'étais au galop dans une autre rue, celle où j'avais garé ma vraie bagnole.

Je sentais l'essence alors que j'avais un diesel. Mais personne ne s'en est inquiété. Personne ne s'est approché d'aussi près. Mon cœur menaçait de me péter une artère là où j'en avais le plus besoin, parce que dans ces moments-là, faut pas s'arrêter de réfléchir et réfléchir à ce que Frank avait pensé avant moi, des fois que je perde les pédales comme ça m'est jamais arrivé de la vie, mais Frank fait ça mieux que moi, alors je lui confie ce qui va se passer si rien ne vient le contredire, ce qui est arrivé plus d'une fois, car Frank n'est pas Dieu et je suis pas son saint préféré.

La bagnole s'est transformée en boule de feu et comme de juste le réservoir a explosé. Mais de nouveau au volant de ma bagnole, j'avais la tête froide. Je m'imaginai même pas en quoi était en train de se transformer le petit corps qui au moins n'avait pas eu à souffrir de ça. Le type que j'avais flingué n'avait pas souffert non plus. Il valait mieux pour moi. Le mec qui meurt d'un coup ne se confie pas dans l'oreille d'un ambulancier ou d'un flic, voire d'un passant qui désormais va appartenir à une drôle d'histoire, comme c'est que ça se passe au cinéma. J'ai mis le contact et j'ai cru que la bagnole roulait sans mes compétences en matière de conduite. On est sorti de la ville qu'il s'était pas passé cinq minutes depuis le premier coup de feu. La vieille au parapluie était sauvée.

2

À peine que je suis entré dans le bureau de Franck sa tognole m'a secoué la tête dans le mauvais sens et je me suis retrouvé dans un fauteuil où j'avais vu crever une de ses connaissances que je savais pas qui c'était et que j'ai rien demandé. Mais cette fois, c'était moi qu'étais assis, si on peut appeler ça s'asseoir. J'avais pas les pattes en l'air comme un clébard qui s'imagine que la caresse est le prélude de la violence quand on est sur le point de finir de vivre.

J'étais assis comme peut l'être un invité, mais pas de marque cette fois et j'en ai pris une autre qui m'a fait baisser le nez, me disant que si Franck avait l'intention de me tuer pour ce que j'avais fait ou pas fait, il aurait pas commencé avec les mains. Il en a deux, comme tout le monde, et même s'il était manchot y en avait une qui servait à remettre les idées en place, des fois qu'on se soit gourré quelque part.

— Quelque part ! qu'il rugit en écrasant un cigare à même le polyester de son bureau. Si c'est tout ce que t'as compris, c'est que t'as rien compris.

— Je suppose que tu vas m'expliquer...

— Ne fais pas le malin, Dean. T'es dans de sales draps. Et tu sais pourquoi... ?

— Tu vas me le dire, mec... Quand c'est sale, c'est beau.

— Pourquoi que t'as pas flingué la vioque ? Parce qu'il y avait une vioque dans cette affaire. Et quand elle a vu ton portrait sur le bureau

d'Arto, elle a dit « c'est lui » et voilà Arto qui sait où t'habites et comme il le savait déjà, il y est avec un bataillon de crétins qui n'ont appris qu'à se battre à condition que ça fasse pas mal.

Je précise, au cas où vous auriez pas compris, qu'Arto est un lieutenant de police, même qu'il s'appelle Lafigougnasse ², que moi j'ai la chance de pas m'appeler comme ça. La vioque m'était sortie de la tête. Je me souvenais même plus de la tronche qu'elle avait. J'avais regardé que le parapluie.

— Et comme ça suffisait pas, continue Franck en allumant un cigare qui finira écrasé, t'as laissé traîner un cadavre dans la bagnole, que c'était pas prévu. Pas par moi en tout cas...

— Pisqu'il était en cendres, le cadavre, je vois pas de quoi tu te plains, Franck...

— Il était en cendres sauf que c'était pas des cendres comme tu les imagines, connard ! Vingt litres de super qu'étaient pas prévu pour réduire en cendre le corps de la petite pute la plus célèbre du quartier.

— En tout cas, elle a pas pu m'identifier...

— Elle a pas eu besoin. La vioque l'a fait à sa place. Ça te fait deux cadavres à expliquer. Mais t'expliqueras rien de la vioque et tu sais pourquoi... ?

— Parce qu'elle est pas morte...

— Bien, Dean ! C'est la bonne réponse. Mais qu'est-ce qu'il en faut des explications pour que t'arrives à répondre que c'est exactement ça qu'il fallait. Seulement, mec, c'est pas avec des bonnes réponses qu'on répond quand on a les flics au cul.

Le cigare chauffait à blanc.

² Lire, du même auteur, *Le dieu que vous aimerez haïr* et *Si vous aviez ce que je m'en fous*, même collection.

— Autant dire que t'es cuit.

Merde de vioque ! Elle m'avait déchiffré la gueule à cause de son parapluie. Et si y avait pas eu de vent, j'aurais vu l'orage arriver. Seulement, il pleuvait.

— Heureusement que t'es un ami, Dean. Heureusement que j'ai pas l'intention de te laisser tomber.

— Je sais pas comment te remercier, mec...

— Tu me remercieras quand tu sauras de quoi il est question. Pour l'instant, t'es dans le noir. Et sans lumière. Tu sais pourquoi... ?

— Parce que si j'avais de la lumière, je serais pas dans le noir...

— Des fois je me demande si t'as de l'humour ou si tu n'es pas simplement con.

Ah ! j'aime pas quand il est découragé, le Franck. On sait plus sur quel pied danser. Il laisse le cigare se consumer dans un cendrier comme une goutte de trop dans le vase. Ça pue comme si quelqu'un était en train de crever le ventre ouvert. J'ai du mal à respirer ce genre d'air. Même que des fois ça me rend fou et alors je sais plus de qui je suis l'ami.

— Te bile pas, qu'il me dit en posant ses deux mains sur mes épaules, vu qu'il est passé derrière le fauteuil que j'occupe comme si c'était un chiotte et que j'étais en train de me vider. Te bile pas, mec. Y a des solutions. Et tu sais pourquoi y en a... ?

— Parce qu'y a des problèmes ! Je le sais déjà. Tu parles si j'ai déjà donné !

— Si c'est de flinguer la vioque que tu y penses, oublie le parapluie.

— Une de moins sur la conscience !

Ah ! Cette gosse que j'en ai même pas profité de ce qu'elle savait faire mieux que moi. Tu parles d'une conscience ! J'aurais mieux fait de trouer la peau de cette vioque. Mais à quel moment ? Il y pensait pas le Franck,

tout intelligent supérieur qu'il était. J'y expliquais dans un souffle comme si j'allais crever après :

— Elle était plus là quand la *cible* est sortie comme que t'avais prévu, Franck. Que si je lui avais tiré dessus la vioque, il serait pas sorti et j'aurais tenté de le flinguer comme c'était pas prévu. L'aventure !

— Tu crois que j'y ai pas pensé ? Arrrhg ! Si j'avais été à ta place, mec, j'aurais suivi la vioque jusqu'à la flinguer. Y avait plus qu'à la foutre dans le coffre avec la roue de secours. Et tu serais sorti de la ville avec tes deux macchabées ni vu ni connu que c'est pas moi le coupable.

— Et la *cible*, Franck ? Elle serait sortie vivante. Et c'est pas ce que tu voulais. Et une torgnole pour m'humilier parce que j'aurais eu besoin de ton jardin d'agrément pour enterrer mes deux erreurs ni de jugement ni de tir mais de guigne.

— Et comment c'est que j'aurais prévu que t'allais te faire sucer par une gamine de ton âge ? Est-ce que je la connaissais, la vioque ? Et à quelle heure elle sortait... ?

— T'aurais dû, Franck.

Il avait l'air malheureux que je lui dise ça, que j'ai compris en quoi son plan ne valait rien et que c'était moi qui trinquais à la place de qui, devinez ! Il me regardait comme si j'étais devenu plus intelligent que lui, au moins le temps d'y penser...

— Si t'avais réfléchi, dit-il comme si j'avais rien dit que des conneries et que j'avais rien mis sur sa conscience, tu aurais flingué cette vioque et la cible serait sortie tranquillement. Et de sortir tranquillement, ça la rendait encore plus tranquille la prochaine fois, ce qui n'est pas rien quand on a cette idée dans le crâne qu'il y a quelqu'un de trop sur la terre et que ça peut pas durer.

— Tu parles ! Si j'avais flingué la vioque, qui était sa voisine (je veux dire qu'il est plus son voisin), ça lui aurait-y pas mis la puce à l'oreille ? Et

qu'il aurait déménagé dans la nuit que c'était hier. Et aujourd'hui tu saurais pas où qu'il s'est planqué et que ça te foutrait en rogne tellement que ce serait moi le coupable.

Franck se servit quelque chose dans un verre, mais ça sentait rien. Je sens plus depuis que je suis sevré. Je sais pas ce qu'ils m'ont mis dans les veines ou dans les os, mais je sens plus ce qui devrait sentir si j'étais pas sevré. Ça me met les nerfs, mais j'ai jamais tué Franck qu'en rêve et encore : c'étaient des cauchemars. Autant dire que je me réveillais en sueur et que ça me donnait soif de plus avoir envie de boire.

Il réfléchissait. C'est vrai quoi : il serait où, la *cible*, si je l'avais pas expédié en enfer ? On en tuerait combien, des vioques et des putes en bas âge, avant de tomber sur une situation telle que la *cible* n'avait aucune chance de s'en sortir, même morte, à cause du témoignage oral d'une vioque et de la présence d'ADN dans des cendres ? J'avais fait que mon boulot, Franck arrivait pas à le reconnaître et j'avais plus les moyens de le convaincre que j'avais raison et qu'il avait tort.

— D'autant, ajouta-t-il à ce commentaire tremblant, que tu as les flics à tes trousses.

Je les avais. Il ne me restait plus qu'à courir plus vite qu'eux ou à m'arrêter quelque part que même moi je saurais pas où c'est, des fois que je sache plus trop de quoi je cause.

Franck avait réfléchi. Ça m'avait pris du temps. Il dit :

— Tu sais ce que c'est, les colchiques... ?

— J'ai dû en chanter quand j'étais môme.

— J'ai un copain qui cherche de la main-d'œuvre pour les arracher, que c'est des fleurs qui poussent...

— ...à la fin de l'été, je sais. Or, on est le printemps. Ou alors j'ai six mois de retard...

On le sent hésitant, le Franck, ce qui le change un peu en ce qu'il est dans ses moments de solitude. Il dit :

— Je sais plus si c'était des colchiques qu'il me parlait. Je l'ai eu au bout du fil pas plus tard qu'hier. Et je suis sûr qu'il m'a parlé de colchiques et que c'est pas bon pour ses vaches...

— Va falloir que tu le rappelles pour confirmer, mec. Tu peux pas me laisser dans le doute alors que les flics en sont sûrs.

— À cause d'une vioque que t'as laissée traîner où qu'y faut pas !

— Je sais ! Me le répéter changera rien à ce que je sais pas et que tu vas m'apprendre, pas vrai, Franck ?

— T'es le mec qui me connaît le mieux sur cette putain de terre !

— Ça oui !

Mais j'en étais pas si sûr d'en être sûr.

3

Je sais plus combien de temps on m'a travaillé aux hormones. Le fait est que quand j'ai embarqué dans la bagnole de Franck, j'avais des seins et pratiquement plus de moustache, même là où je pense. C'est toujours agréable de pouvoir se torcher sans penser à la résistance que les poils opposent au torche-cul.

Je m'étais habillé devant un miroir, ce que dans ma vie d'homme j'avais jamais pratiqué, sauf pour me branler mais j'étais jeune à l'époque et je savais ce que je faisais. Maintenant je saurais plus. Franck avait fait venir un *friseur* d'Allemagne, lequel vous greffait des tifs partout où vous vouliez pourvu que vous respectiez son art. J'ai pas trop souffert, je veux dire d'avoir l'air d'une gonzesse de mon âge, avec les rides là où on s'attend à les trouver et des hanches que je pouvais dire adieu à mes slips Saint-Laurent.

C'est pas facile d'entrer dans une culotte quand l'esprit ne veut pas, mais avais-je le *choice*, comme disait Franck sans rigoler parce que cette histoire de transformation hormonique ne l'enchantait pas vraiment. À force de conseiller les sbires chargés de me changer en fée du logis, j'avais fini par ressembler à sa défunte épouse, Gisèle qu'elle s'appelait et je dis s'appelait parce qu'elle s'appelle plus, il l'a flinguée un soir sans préméditation, ce qui a compliqué le travail de la justice et c'est tant mieux parce que sinon j'aurais plus d'employeur à l'heure où je vous parle ce que j'écris.

Ça avait été plus fort que lui, un mec qui en lève autant que son cerveau est capable de les concevoir, consentantes ou pas. Je vous en parle, malgré que vous pensez que c'est hors sujet, mais à ce moment-là, ça l'était pas. Il avait examiné mes seins de si près que le personnel a cru que j'allais le tuer avec mes ongles et pas ceux des doigts de pied si vous voyez ce que je veux dire. J'avais vu cette lueur d'espoir dans leur regard, mais Franck a juste critiqué la présence d'un grain de beauté ou d'autre chose à proximité d'un téton, que Gisèle elle l'avait pas là et le type qui passait pour un toubib lui a dit que ça allait prendre quelques jours de plus et il a sagement renoncé au déplacement de mon grain de beauté naturel vers le bas, où c'était que Gisèle en avait un, mais il disait pas à quoi ça lui servait et comme tout le monde fermait sa gueule, on a attendu sa décision sans se bousculer.

— T'as raison, DOC, dit-il. On a plus trop le temps de détailler. En tout cas pas à ce point...

Et on savait de quoi il parlait, sans toutefois commenter comme on aurait fait si on avait été seul. Il m'a poussé devant le miroir et DOC en tenait la porte grinçante avec un sourire de satisfaction professionnelle qui avait plutôt l'air d'une grimace comme on en a quand le plaisir s'annonce et qu'on a les moyens. Des jours que je bandais plus, à cause que c'étaient des hormones russes coupées d'Ouighour. Le mélange orthodoxie/islam avait provoqué une envie de circoncision mais DOC n'avait jamais pratiqué, Franck a dit :

— Pas la peine d'en rajouter, des témoins. *(et avec un sourire à refroidir le dos)* D'autant que vous allez tous sortir d'ici vivants.

Un frisson de soulagement inquiet a parcouru ces épaules voûtées comme elles en ont les dindes avant Noël.

— Vivants pour combien de temps, c'est à vous de voir les mecs.

Ça sentait la sueur axillaire et l'envie de fumer sans s'empêcher de boire, ce que Franck a parfaitement compris et il les a régales d'une boisson chaude de sa composition avant de les foutre dehors.

On était chez Franck, en banlieue. Sans femme, à part moi mais j'étais pas vraiment une et vu l'âge qu'on me donnait sans risquer de se gourrer, y avait que le miroir qui pouvait réfléchir à quoi je pouvais servir. Or, c'était pas la question, de servir à ceci ou à cela. J'avais la police au cul, avec portrait-robot paru dans la Presse, que j'y ressemblais plus tellement j'avais l'air d'avoir resuscité Gisèle. Franck avait fait d'une pierre deux coups : il me sauvait au cas où je me serais mis à table et il retrouvait les joies du foyer comme il les avait pratiquées avant que Gisèle lui mette les nerfs en pelote. Comme ils avaient pas fait d'enfant, on pouvait s'en passer. Il avait même acheté de quoi compléter la garde-robe de la défunte, vu qu'il en avait souillé pas mal à force de se chagriner au foutre. Moi, ça me regardait pas, ces histoires d'un passé que j'étais passé à côté sans le voir, sauf que j'avais assisté aux funérailles de la morte et que mes fleurs avaient fait l'objet d'admiration de la part de quelques-uns qui devaient se demander si j'avais pas quelque chose à voir avec cette affaire non-élucidée à l'heure où je vous parle de ce que je sais et de ce que j'ignore.

Voilà, à peu près comme ça emballé dans de la littérature, dans quelle ambiance on était, Franck et moi, avant de se mettre en route pour les Pyrénées. Non seulement j'avais des seins et plus un poil au menton, mais c'était la saison des colchiques, ce qui vous est utile pour mesurer le temps que tout récit, même mal embringué, met en jeu des fois qu'on aurait oublié ses rendez-vous.

On avait chargé la bagnole sans l'aide des larbins habituels. Franck leur avait accordé des vacances payées à ses frais. Pour combien de temps ? il l'avait pas dit, en tout cas pas à moi, ce qui vous complique la

perception du temps du récit, que ça me plaise ou non et quoique vous en pensiez.

— Fais gaffe à pas oublier de parler comme t'a appris DOC, dit Franck avant de démarrer le moteur.

DOC avait bien pensé à me couper les couilles, mais là j'étais devenu dangereux. Je voulais pas cavalier sans couilles. Franck avait fini par comprendre et DOC avait consulté un bouquin d'orthophonie avant de me donner des leçons et maintenant j'avais la voix de Gisèle, sauf que des fois je m'oubliais et Franck savait que c'était là un effet de la trouille, comme celle que je pourrais ressentir en présence d'un roussin si jamais il s'approchait trop de mon corps qui à ce moment-là sentirait la sueur d'homme et non pas celle de la jument comme dans je sais plus quel bouquin.

— Si jamais on se retrouve en présence d'un poulet, dit Franck avant de passer la première, avale ça et ferme ta gueule.

Ça m'avait déjà calmé une fois que j'étais sorti du périmètre de sécurité. J'avais des seins et pas un poil pour me trahir et j'avais pas ôté ma culotte, sinon j'aurais passé pour un pervers de petites filles.

Elles jouaient sur le ponton. La villa de Franck donne sur un lac. Les fillettes y jouaient à se mouiller. Ça m'a attiré. J'avais une énorme envie de la sortir pour leur montrer. Je savais qu'elles ne manqueraient pas de se poser la question pourquoi une mémé au visage si maternel possédait une queue aussi phénoménale une fois sa jupe retroussée sur la graisse de son bide ancestral.

J'avais aussitôt avalé une pastille. DOC avait dit de pas croquer. J'ai pas croqué. Il avait dit aussi d'attendre. J'ai attendu. Et les fillettes se demandaient ce que je foutais sur la rive, les pieds dans l'eau, que ça me rafraîchissait le cerveau, mais elles pouvaient pas savoir qu'il fumait à

l'intérieur et que j'allais pas tarder à passer pour une cheminée comme au coin du feu. Elles ne jouaient plus.

L'une d'elles me faisait des signes pour que je monte sur le ponton et j'y répondais avec ma voix de Gisèle que j'avais chaud aux pieds à cause que j'avais oublié mon chapeau. Elles ont toutes levé la tête pour regarder le ciel. Le soleil méritait pas ce chapeau. Et puis la question des pieds était sans solution. J'ai rebroussé chemin.

Je me calmai en arrachant des feuilles au passage. C'était encore le printemps, dis-je pour vous aider à pas perdre le fil du temps qui traverse ce roman comme un piéton dans les clous, qu'avant c'en était, des clous, et que maintenant un type revient chaque printemps pour repeindre les bandes que si jamais vous respectez pas le temps de séchage, il vous tombe dessus pour vous donner des leçons de civisme. Bref, histoire de dire.

— T'as pas oublié les pilules ? dit Franck en passant la première. Ça serait rare si on rencontre pas des roussins sur la route. Prends-en une à titre préventif, mec. Et ferme ta gueule, sauf si on te demande de l'ouvrir et alors t'oublies pas que t'es ma femme et pas mon amante.

— OK, Franck. Je fais comme tu dis et même un enfant si ça leur manque, à ces vaches sans lait pour nourrir la patrie.

— Certes. Mais ne te mets pas en colère avant que ça dégénère, d'ac ?

Ça pourrait bien arriver, que ça dégénère. On sait jamais avec les flics. Un mot de trop et ils vous enlèvent la culotte, chose que si ça m'arrivait, ils auraient un moment d'hésitation, vu l'inattendu, et j'en profiterais pas forcément pour me carapater après les avoir neutralisés à mort. Ça compliquerait rien, car ce qui est déjà compliqué ne se complique pas plus, même si on veut compliquer histoire de pas tout dire, en tout cas pas sans être payé. Merde à l'État qui pourrit la Nation ! On était sur la route.

4

Les flics qui gonflaient les pneus avaient félicité Frank qui avait respecté les préconisations du constructeur. Ils en savaient un tas de choses sur les préconisations et sur les constructeurs, tellement que je me suis demandé si c'étaient des flics.

Mais j'ai pas ouvert ma gueule. J'ai juste offert mon sourire de vieille bique sans extraire le dentier de là où je me le suis fourré avant de mettre le nez dehors. Ça m'avait fait un mal de chien d'avoir de belles dents, mais maintenant que je les avais, j'en profitais pour me méfier des flics et des fillettes et ça marchait à tous les coups.

Ils ont pas eu besoin de gonfler les pneus de Franck et ça leur procurait du plaisir. Ils en avaient marre de pomper l'air de la citoyenneté. Ils avaient besoin de changer d'air pour aller voir ailleurs comment on gonfle sans passer pour un con. Comme c'était pas des fillettes, Franck n'a pas sué. Jamais j'aurais montré ce que je sais faire à des flics qui savent rien faire que s'ils savaient ils seraient pas flics, comme disait le Général.

— Bref, me dit Franck tandis qu'on s'éloignait de cette aire de jeu citoyen, t'as pas eu besoin d'avalé cette merde.

— J'avais rien à dire, mec. J'avale rien si j'ai rien à dire. Je la ferme et je me sers de mon sourire.

— Que c'est celui de Gisèle.

Ça le turlupinait, cette histoire de ressemblance à s'y méprendre. Mais n'en était-il pas l'auteur, avec la complicité intéressée de DOC sans qui la parole n'a plus de sens si on s'en sert ?

Ça me gênait un peu, je dois l'avouer, de ressembler à ce qu'il avait désiré sans rien demander. Le récit pouvait s'en trouver changé à tout moment, j'en étais conscient de la chose et ça me faisait pas bander, que pourtant j'en avais envie, histoire de penser à autre chose. Certes, j'avais pas payé et même que Franck m'avait remboursé avec des billets que c'étaient pas des faux et que je finirais par m'en servir si jamais je me sortais de là sans hanches ni seins et avec des guiboles qui donnent un sens à la pilosité mâle. Je savais que je ne tarderais pas à me lasser de ma féminité, même si je reconnaissais que d'avoir l'air d'une mémé plutôt que d'une star me mettait à l'abri des proxénètes.

— On va s'arrêter pour bouffer, dit Franck. C'est l'heure.

Ah là là ! Franck et l'heure. Il serait bien emmerdé si y en avait pas, des heures pour passer le temps à les compter, mais j'y étais pas encore, en taule, et j'avais pas envie de m'entraîner à y être, comme si je savais ce que j'allais devenir, comme on dit en philosophie que j'ai raté les cours et la professeure.

Franck a bifurqué au premier croisement. Il connaissait la route. Il fourguait de la marchandise dans le temps qu'il était jeune et que Gisèle n'existait pas encore. Ce mec était la géographie même. Et sans histoire. Des soupçons, oui. Mais rien d'assez net pour lui inspirer l'envie de pas recommencer. Il connaissait pas le trou. Il en entendait parler, forcément, bien que je me souviens pas d'avoir évoqué devant lui mes expériences en circuit fermé, que j'en avais encore des traces et que ça se voyait sous mon maquillage.

Je sais pas comment ça se voyait, mais ça se voyait. Je le voyais moi aussi. Vous en connaissez des types qui ne se voient pas au moins une

fois par jour dans un miroir ? Et si ça m'arrivait que je me voie pas dedans, j'en rêvais. La taule vous réfléchit mieux que les miroirs. Maintenant, comme dit le nouveau romancier que j'ai oublié le nom, je me voyais dans le miroir du pare-soleil et j'avais pas envie d'en savoir plus.

— Tu montres pas tes genoux, la vieille, dit Franck en coupant le moteur.

Avec des hanches bourrées aux petites coupures et sans élastiques, la robe remontait bien un peu, mais faut pas exagérer, j'avais rien d'une pute en état d'ébriété et j'ai pas raté la chaise.

Y avait rien sur la table. Pas de vomi, rien. Une barmaid en jupette l'a quand même torchonnée, histoire de se pencher, mais son gros cul demeurait derrière elle, il m'était pas destiné. J'ai reluqué que son oreille et le pendentif en toc. Elle disait rien, comme si c'était à nous de dire, et nous, c'est Franck, selon la consigne :

— On boufferait bien quelque chose de pas trop dur à digérer, dit Franck sans se marrer ni la faire rigoler.

J'ajoutai, avec ma voix de Mère-Grand :

— On a passé l'âge des gueuletons, comme vous voyez.

C'était un test. J'avais trompé les flics, certes, mais une serveuse, comment qu'on fait pour la tromper sans passer pour un con qui sait rien faire d'autre que d'y passer chaque fois que l'occasion se présente ? Or, je n'étais plus moi, Dean, mais Gisèle ou en tout cas une mémé en âge de rigoler sans perdre ses tifs.

— Je vous propose le plat du jour, dit-elle d'un air savant qui s'y connaissait en plat et en jour, que ça lui déformait pas l'apparence, au contraire elle me parut parfaitement baisable, et vite fait encore.

— Encore des lentilles ! s'écria Franck.

Il avait gardé son chapeau. Il conduit avec son chapeau sur la tête, histoire de passer pour un schnock. Ça énerve les motards, mais comme il les supporte pas non plus, ça équilibre les plateaux de son esprit, le genre de mec qui a un esprit à la place d'une balance. Pas fait pour être juge ni jugé. Mais il s'énerve que si on l'énerve. Il est pas armé. Le mec armé, dans l'histoire, c'est moi. Et il va pas en taule si je tire. C'est comme ça qu'on a convenu. Et on s'y tient.

Bien sûr, la gonzesse ne sait rien de tout ça. Elle s'en doute même pas, que j'ai subi mille douleurs et humiliations pour avoir l'air d'une mémé, et pour la ressusciter, même si à l'époque Gisèle avait pas l'âge de faire des enfants ou alors de justesse, vu l'étrouessee. Et que Franck, lui, n'a fait aucun effort pour paraître aussi retraité que j'ai l'air d'en profiter en attendant qu'il crève pour aller coucher ailleurs.

Des histoires que ça traversait le cerveau de cette écervelée de l'emploi précaire. Je suis pas de gauche ni de droite, mais je suis pas du milieu non plus. On a tort de parler de milieu quand on y a pas foutu ses pieds de pisse-copie, des pieds en vrai que ça donne des cors et des velléités d'amputation. On est pas au milieu parce qu'on sait pas où on est. Voilà la solution de l'énigme. Ça vous réveillera pas un mort pour en faire un roman.

- C'est pas des lentilles...
- Mais ça y ressemble...
- Je dis pas non...
- Et les saucisses sont des saucisses ?
- Tout à fait, monsieur. Des saucisses.
- Va pour les saucisses.
- Avec haricots ou patates ?
- Avec du pain !

On a pas bouffé comme des invités, mais ça calait. Doucement le pinard, que ça rend imprécis au moment de tirer et mou s'il s'agit de se tirer. On a pris le temps d'une clope avec un café qui zy mettent dans la soucoupe un carré de chocolat. Pas bon pour le dentier. Dans le miroir, j'ai l'air d'avoir bouffé de la merde.

— Tu chieras dans le fossé si jamais ça te prend en route. Fais gaffe à pas salir ta culotte, j'en ai pas d'autres.

La serveuse nous a salué comme si elle regrettait notre compagnie, mais j'étais une mémé et je me demandais si c'était la mémé qui l'attirait en moi ou si elle avait autre chose dans la tête. Mais quoi ? Ça me turlupinait de pas le savoir. J'ai même failli y retourner, mais sans la bagnole ni le volant que Franck étreignait comme s'il savait à quoi je pensais, autant penser à autre chose de moins inconcevable. Je souhaite à personne de penser à ça alors qu'on est dans la peau d'un personnage qu'on a pas inventé et dont l'auteur se trouve au volant, bien décidé à conclure ce voyage comme c'est prévu avant d'y aller je sais pas où, parce que la route me donne la nausée, pas l'envie de chier. Mais Franck y comprend rien à ce que j'éprouve alors que je sais pas qui sera la prochaine victime. Il m'a rien dit à ce sujet. Ça m'angoisse, vous pouvez pas savoir !

5

Gonflés, peut-être, mais ça les empêche pas de crever. Parce qu'on avait qu'une roue de secours. Avec deux pneus crevés, c'est pas assez. Franck s'est mis à ruminer que les flics c'est des voyous comme les autres, des complices du système capitaliste qui nous enrichit pas si on se laisse mener par la queue que c'est comme la roue de secours, on en a qu'une et une fois qu'elle est crevée c'est rare qu'on trouve les moyens de la regonfler, même avec des rustines où c'est troué et que les trous faut la plonger dans la flotte pour qu'y fassent des bulles, parce que sans les bulles tu te sens vieux avant l'âge. Et ben vous savez quoi ? (d'après Franck) On avait pas l'âge.

J'ai pas tout compris à son raisonnement parce que c'est du cartésien et que je suis français en exclusivité. Il voyait sur le voyant qu'y en avait deux, de voyants, et la bagnole penchait du côté où on avait l'impression qu'on allait tomber entre de mauvaises mains, que c'est pas deux qu'on se coltine une fois qu'on est pris au piège de la raison qui nous donne tort. On savait tout ça depuis belle lurette. Des spécialistes d'un savoir que si on en sait rien on commence à peine qu'on se retrouve en Russie ou en Chine avec le rebut de la société.

Certes, Franck avait jamais payé, sauf à se faire du mouron, que ça lui coûtait cher en psychopropres, mais moi j'avais déjà donné le meilleur de moi-même et voilà que des flics gonfleurs de pneus selon les préconisations du constructeur nous avaient tendu un piège en pratiquant

dans la structure des trous à retardement, et Franck a arrêté la bagnole sur le bord d'une route qui sentait la bouse des sous-bois et le goudron de l'été.

Je suis descendu pour mettre les pieds dans l'herbe qu'on m'avait pas attendu pour ne pas la tondre. J'en avais jusqu'aux genoux. Autant dire qu'on pouvait pas voir les pneus, mais que la voiture penchait à tribord était une évidence et pourtant Franck était à bâbord, pesant et jurant que la prochaine fois il forcerait le barrage du civisme que les enseignants c'est des sales flics qu'on peut pas leur faire confiance, même si on les embrasse parce que ça fait du bien aux ventes de la chanson populaire.

— Arraches-en des poignées ! gueule Franck sans quitter le volant dont le cuir s'imbibe d'une soudaine et abondante sueur.

Voulait parler de l'herbe, qu'à la campagne c'est rempli de bestioles qui vous veulent pas toujours du bien. J'ignorais si ça faisait le même effet de les écraser après avoir mis les bas de mon falze dans mes chaussettes. J'ai écrasé avec toute la prudence requise en pareille circonstance et la réalité a fini par me pourrir le cerveau : les deux pneus de tribord étaient à plat. Y avait plus rien dedans.

Et Franck, qui réfléchissait, se rendait pas compte que ça penchait en parallèle avec le bâbord, d'où il aurait pu conclure qu'y en avait deux de crevés, qu'il m'aurait pas dit, alors que je commençais à m'humidifier :

— T'as une roue de secours dans la malle.

Comme s'il avait dit : Heureusement que le constructeur a prévu une roue de secours. Ce qu'il savait pas, c'est qu'y fallait en prévoir deux. Ça multiplierait par deux la haine qu'il éprouvait en ce moment contre les flics qui donnent des leçons de civisme sur le bord des routes, avec des sourires qu'on dirait des pédés, ce qu'ils sont peut-être pas une fois de retour chez bobonne, mais Franck était persuadé qu'ils l'étaient au bord

de la route, avec leur pompe et leurs leçons qu'il fallait pas trop répéter parce que ça pouvait les changer en juges d'instruction. J'y dis :

— Y a qu'une roue de secours, mec !

— Selon les préconisations du constructeur et même que c'est dans le Code.

— Avec deux roues crevées, ils ont mal préconisé et ça va faire jurisprudence !

Il rugit d'entre les herbes et la broussaille qui jouxtait, épineuse et dégoulinante de rosée que le soleil avait oublié d'en faire des nuages. Comme j'ai bien écrasé l'herbe, il peut voir que les deux pneus ont l'air de deux vioques en deuil suite à un accident de la rue.

— Merde de constructeur ! rugit-il en shootant ces cadavres l'un après l'autre.

Des constructeurs et des flics. La définition même de la société où on fait ce qu'on peut pour pas avoir honte d'être ce qu'on est devenu.

— Et je parle pas des syndicats ! ajoute-t-il en se vidant une lichette de sa flasque sur la langue qui commence à chauffer, ce qui augure de la suite à donner à la critique de la raison pure.

T'as beau faire, la relation deux pneus crevés/une roue de secours ça fait pas une équation. On a bien une pompe, mais va savoir comment qu'il est dimensionné le trou, des fois que la raison nous demande de calculer le temps qu'il met à se redégonfler. Comme à l'école communale que c'était.

Toutefois, on peut diminuer le champ de l'erreur en changeant une des roues, pisque la roue de secours est gonflée à bloc, que les flics ils ont bien vérifié que c'est dans les préconisations. On peut leur faire confiance sur cet aspect de la réalité. Avec une seule roue regonflée sans savoir combien de temps son trou mettrait à la redégonfler, on avait une heure à

peine pour atteindre Castelpu, que c'était un gros village que Franck y avait passé des vacances du temps de son père et de ses amantes d'un été.

Je me suis mis à changer la roue de derrière pendant que Franck gonflait celle de devant. Et j'ai fini avant lui, que ça l'a rendu jaloux que ce soit moi et pas lui.

— Si t'es pompé, que je lui dis histoire de détendre l'atmosphère, je peux pomper à ta place.

Il s'est pas fait prier. Il suait à grosses gouttes et tirait la langue comme si de plus rien faire ça l'empêchait pas de s'appliquer. J'ai pompé de toutes mes forces, qu'il m'en restait pas beaucoup parce qu'y avait au moins une heure que j'avais pas fait le plein. Mon corps s'économisait sous la houlette de mon intelligence artificielle.

Franck s'est assis dans l'herbe. L'humidité s'est mise à lui monter à la tête par capillarité, comme un morceau de sucre dans le café que c'est l'enfant qu'on a été qui joue avec sous les yeux bienveillants de papa qui ferme sa gueule parce qu'on est témoin, pas que par hasard d'ailleurs, de la relation qu'il entretient avec la voisine de tente.

— Qu'est-ce que tu fous ? qu'il me dit en louchissant.

— J'y pense à mon enfance, mec. Chaque fois que je pompe à la place des autres, je me revois quand j'étais gosse et que c'était pas moi qui pompait mais que je l'étais tellement que ça me rendait malade.

— Tout le monde n'a pas eu un père, mec. Estime-toi heureux d'en avoir eu un, même s'il t'a pompé. Je sais de quoi je parle...

Des fois on en parle avec Franck, de cet enfant qui revient au moment des emmerdes. J'avais pas les paramètres nécessaires pour calculer le temps de dégonflement. Que des hypothèses.

— On a devoir coucher à l'hôtel ce soir, dit Franck qui interrompait ainsi une conversation d'amis pour parler d'autre chose de moins facile à comprendre.